

L'animal que je ne suis plus de Etienne Bimbenet

(Editions folio essais - Gallimard 2011)

Fiche de lecture (des chapitres VIII et IX) : "l'attention conjointe".

E. Bimbenet, dans une démarche phénoménologique (*qui part de l'expérience et étudie les phénomènes tels qu'ils apparaissent à la conscience*) s'interroge sur la possibilité de trouver un critère d'homínisation : il aborde le phénomène de "**l'attention conjointe**" d'un point de vue "externe" dans le chapitre VIII de L'animal que je ne suis plus (*cf. p. 306 à 343 : "Chap. VIII : l'attention conjointe (I) : le triangle référentiel"*), y **comparant les comportements animaux et humains**, puis dans le chapitre IX, d'un point de vue "intérieur" (*cf. p. 344 à 385 : "Chap. IX : l'attention conjointe (II) : le partage du monde"*), à partir cette fois du développement de l'enfant humain.

Je peux regarder le monde ("*être attentif à*").

Je peux regarder ce que l'autre regarde du monde et/ou lui montrer ("*pointing*" ou "*pointage*") ce que moi je regarde.

Bien plus, "l'attention conjointe" consiste à "**savoir que l'autre regarde la même chose**" que moi, c'est donc la "conscience d'un voir en commun" (*cf. p.309*), qui ouvre à la possibilité de se "commenter" mutuellement le monde.

Chapitre VIII : l'attention conjointe (I) : le triangle référentiel

E. Bimbenet se réfère (*cf. p.310 sq.*) aux analyses de Michael Tomasello dans *Aux origines de la cognition humaine, selon lesquelles l'attention conjointe est un "critère homínisant fondamental". Chronologiquement, dès les premières semaines, l'enfant comprend qu'autrui est "comme lui" (théorie du *like me*), puis que c'est un "agent intentionnel" (qui met en oeuvre des moyens en vue d'une fin) ; vers neuf mois, il se découvre lui-même comme "agent intentionnel", s'identifiant à autrui (*cf. p.311*).

Le "raisonnement instrumental" (viser des buts par divers moyens) est un point commun avec les chimpanzés (*cf. p.311-312*), mais chez eux "cette conscience instrumentale" est "agie plutôt que réfléchie à distance de soi"*, alors que l'identification à autrui serait spécifiquement humaine.

Compte-tenu "des conditions empiriques de l'anthropogénèse" (*cf. p.313*), "l'évolution naturelle" et sa "temporalité biologique" ne sont pas des explications suffisantes aux transformations (telles que le développement technique, le langage conventionnel...) qui apparaissent avec "l'homme moderne" (il y a "un quart de million d'années") ; il faut tenir compte de la "transmission sociale" qui relève d'une "autre temporalité, historique ou culturelle". Or, l'attention conjointe qui permet de "mettre en commun les ressources cognitives" (Tomasello*) "répond exactement au problème chronologique posé par l'homínisation" (*cf. p.314*). L'évolution culturelle n'est possible que par capitalisation des connaissances, les inventions seules ne suffisent pas.

"[...] il revient à l'attention conjointe, ni plus ni moins, que d'accomplir le dépassement naturel du naturel, en direction d'une temporalité historique et d'un univers de culture." (*p.315*)

E. Bimbenet se demande s'il s'agit d'un "privilège exclusif" (*cf. p.316 sq.*), tenant compte de ce que plusieurs primatologues contestent cette idée de "privilèges humains".

Les chimpanzés, eux aussi, manipulent leurs congénères (*cf. p.318*). Cependant chez eux "l'évolution culturelle cumulative" est trop rare pour être significative (*cf. p.319-320*). Or E. Bimbenet met en garde contre le fait de conclure "d'une performance isolée à la possession d'une capacité" (*cf. p.320*), a fortiori une performance qui apparaît dans un environnement humain et non dans le milieu naturel de l'animal observé.

Un des critères discriminant (*cf. p.321*) se situe entre le *pointing* "impératif" (obtenir l'objet) présent chez les chimpanzés ou les gorilles, et le *pointing* "déclaratif" observé chez l'enfant à partir de douze mois où, ce qui est frappant, est que "le besoin ne se fait pas sentir" ; "la vie d'un chimpanzé n'est pas socialement, institutionnellement et linguistiquement structurée pour mettre le monde au centre de l'attention commune" (*p.321*).

E. Bimbenet distingue l'imitation animale et humaine (*cf. p.323 sq.*), se référant aux analyses de Paul Guillaume. Il dénonce l'abus de langage selon lequel "les singes "s'imitent" les uns les autres" puisque "l'imitation est un acte qui vise à *faire comme l'autre*, et non à obtenir simplement le même résultat que lui."

(p.323), de sorte que la véritable imitation est "abstraite" (cf. p.327). Sa condition est l'identification (cf. p.328-329) jusqu'au "mimétisme obséqueux" : "les enfants copient jusqu'aux gestes inutiles" (p.328). Cette fidélité, d'ordre affectif, aux gestes de l'autre, décentre l'enfant et l'éloigne de la fonctionnalité.

La véritable coopération repose sur l'attention conjointe (cf. p.331-332). Quand deux chimpanzés agissent ensemble, ils ne changent pas pour autant de perspective ; du coup, ils sont incapables de se mettre à la place d'un troisième pour lui enseigner de se joindre à eux. Or enseigner c'est "un changement de point de vue radical, une simulation de l'ignorance par le savant lui-même" (p.332).

La "culture" animale est tellement "stationnaire", sans inventions de "manière cumulative", qu'il serait prudent en ce qui les concerne de parler - selon le terme de Syunzo Kawamura - de "préculture" (cf. p.335).

E. Bimbenet oppose deux modes de rapport au monde (cf. p.335 sq.) : le rapport instrumentalisé des animaux se caractérise par un *pointing* pragmatique, alors que le rapport contemplatif apparaît avec un *pointing* "déclaratif", qui permet de commenter le monde.

Dans le cadre de la domestication par des humains, peut apparaître chez des chimpanzés un *pointing* "proto-impératif" (cf. p.336) qui "utilise une autre personne pour obtenir l'objet" et non "proto-déclaratif". Même si un comportement animal "peut beaucoup", E. Bimbenet constate donc que "l'animal ne va jamais très loin en direction d'un autre que soi" (cf. p.341).

"Il faut l'attention conjointe, la synthèse des intelligences technique et sociale, l'intrusion du congénère dans mon rapport au milieu physique et l'incorporation de ce milieu dans mon rapport au congénère, pour produire un tel événement" conclut E. Bimbenet (p.343), quant au phénomène d'homínisation.

Chapitre IX : l'attention conjointe (II) : le partage du monde

E. Bimbenet s'intéresse au "conflit des interprétations" sur l'attention conjointe (cf. p.345 sq.) : il se réfère à Tomasello pour la "théorie de l'esprit", à Colwyn Trevarthen et Peter Hobson pour l'approche plus descriptive de la psychologie du développement.

La théorie de l'esprit constate que vers neuf mois, l'enfant humain a une connaissance innée de lui-même comme d'un agent intentionnel, sujet de décisions, et par là même a conscience d'autrui en qui il se projette comme étant lui aussi un agent intentionnel (cf. p.346). Vers quatre ans, le "test des croyances fausses" (cf. p.347) montre que l'enfant est capable de différencier son point de vue d'une situation, de celle, erronée, d'autrui. La théorie de la "simulation" (cf. p.348) insiste sur l'importance de l'identification immédiate à autrui (c'est en me mettant à sa place que je connais ses états mentaux).

E. Bimbenet dénonce dans la théorie de l'esprit (cf. p.348-349) : l'intellectualisme (qui ferait croire que le rapport à autrui est secondairement construit et non d'emblée donné) et le mentalisme (qui distingue l'esprit, comme pure intériorité, du corps qu'il faudrait comme traverser puisqu'il me sépare de l'autre). La psychologie du développement permet de dépasser ces préjugés, faisant valoir chez l'enfant l'importance du rapport émotionnel à autrui (cf. p.350). "Le rapport de l'enfant à autrui est non pas cognitif mais affectif, et il ne donne aucune préférence au moi sur autrui" (p.349). L'intersubjectivité est l'expérience d'une résonance émotionnelle réciproque : "l'autre est là, donné à même son corps, aussi immédiatement que je suis donné à moi-même" (p.350). L'attention conjointe viendrait alors du passage "continu" : "de la perception d'autrui à la compréhension de ce qu'il fait, d'une saisie émotionnelle de ses expressions à une lecture du sens intentionnel de ses comportements" (p.350).

Contrairement à la théorie du *like me*, qui suppose la conscience de l'altérité de l'autre pour, secondairement, le comprendre par analogie, la phénoménologie insiste sur notre expérience réelle : celle de la "donation charnelle d'autrui" (cf. p.352-353), qui est immédiatement expressive. Selon la théorie de "l'intersubjectivité innée", l'enfant comprend autrui, dans ses expressions mêmes, de façon instantanée, "sur un mode émotionnel et pratique" (cf. p.354). Tout geste perçu est pour lui signifiant (cf. p.355).

Il n'y a donc pas pour l'enfant d'"altérité véritable" (p.356). E. Bimbenet s'appuie sur la découverte des "neurones miroirs" ("aire de Broca" chez l'homme, "aire F5" "dans le cortex prémoteur ventral du macaque") (cf. p.356-357) : ces "neurones-miroirs" "codent aussi bien l'exécution d'un acte finalisé" (ex.: saisie et manipulation d'un objet) "que l'observation de ce même acte, accompli cette fois par un congénère". Il réfute (cf. p.357 à 359) que cela accrédite pour autant la théorie de la simulation, et privilégie l'interprétation "perceptive", selon laquelle "l'autre est directement lisible à partir du sens intentionnel de ses comportements" (p.359).

A partir de là (cf. p.360 sq.), puisque "dans l'ordre des relations à autrui la communication précède la séparation", E. Bimbenet propose de revoir l'interprétation de "l'attention conjointe" comme l'union de "deux

consciences originellement séparées". "En réalité l'attention conjointe sépare, plutôt qu'elle ne conjoint", d'où l'intérêt de "l'expression d'"attention partagée", le partage signifiant scission autant que réunion" (p.360).

L'apport de la théorie de l'esprit (cf. Tomasello dans Aux origines de la cognition humaine) concerne alors l'adulte, considérant "l'attention conjointe" comme "la grande transformation hominisante" (p.361). Le "congénère n'est plus seulement un être "source de mouvements", mais "un être qui fait des choix", donc plus difficile à anticiper. Etre incapables, avant la fin même de son geste, d'en saisir le sens, nous fait passer "en régime d'attention conjointe" (cf. p.361-362). Grandir, pour l'enfant, c'est "se relativiser", se décentrer (cf. p.363) ; grâce à la prise de conscience, à partir de neuf mois, qu'autrui a une vue concurrente de la sienne, il voit des aspects nouveaux du monde, ou pire, qu'il avait tort. Il comprend qu'autrui se prend "lui aussi" pour le "centre du monde" ; l'attention conjointe met ainsi fin à l'égoïsme (cf. p.364-365).

"L'adulte, à la différence de l'enfant [...] se sait séparé des autres par l'écart de leurs *situs*, un écart au moins spatial, et plus généralement biographique" (p.366). Il y a ainsi, chez l'enfant, un mûrissement progressif de l'altérité de l'autre (cf. p.368-369).

E. Bimbenet tire les conséquences (cf. p.369 sq.) de "l'avènement de l'altérité de l'autre dans l'attention conjointe" quant à notre rapport au monde ou sa "contemplation". Observant les prises de position d'autrui par rapport aux objets (acquiescement, réprobation...), l'enfant apprend qu'ils ont certaines valeurs (cf. p.371); par son "regard de contrôle", il est en quête d'une "évaluation fiable".

"L'attention conjointe n'est pas conjonction mais disjonction, elle fait de ma vue du monde un "point de vue" possible parmi d'autres ; mais du coup le monde se multiplie." Le monde "recule dans une transcendance exactement mesurée par la transcendance d'autrui" (p.372-373). "Tout ce qui m'entoure est virtuellement partageable" et cette "réciprocité des ego" en même temps que "l'objectivité de l'objet" constituent "une équation spécifiquement humaine" (p.374).

L'attention conjointe, propre à l'homme, présente donc indissociablement ce double aspect du "rapport à autrui" - "l'attention conjointe creuse l'écart qui nous sépare des autres" (p.374) - et du rapport au monde. C'est par imitation et décentrement, que l'enfant s'imprègne de la culture humaine. E. Bimbenet approfondit ce premier aspect en reprenant (cf. p.374-375) le "concept intrigant" de "chair" de Merleau-Ponty (dans Le Visible et l'Invisible et Signes), ce corps "impropre", "empathiquement happé par tous les autres", qui permet de passer "d'une anthropologie de la culture (du corps socialisé et malléable à merci) à une anthropologie véritablement philosophique capable d'apercevoir un nouveau mode d'être dans l'histoire de la vie" (p.375). D'où le "second aspect [...] : le monde de l'homme est ce qui constitutivement lui échappe" (p.375). La "chair" et le rapport à soi, tout comme la "texture du monde" sont faits d'imaginaire et d'invisible. "En sa profondeur inépuisable le monde est fondamentalement ce que nous voyons à plusieurs" (p.376).

E. Bimbenet montre comment "l'indication" est la preuve empirique de ce double aspect de l'attention conjointe (cf. p.376 sq.). Il en explore les caractéristiques (en s'appuyant sur les analyses de Werner et Kaplan) : l'indication, ne pouvant se réduire à une simple visée pragmatique, distingue l'homme des singes. Ainsi l'enfant passe de la manipulation (où il s'approprie l'objet) à la contemplation (où il l'identifie). "L'"objet d'action" se fait "objet de contemplation" " dans le "geste ostensif" ou "indication" (cf. p.377-378). L'indication, double déprise du corps "en direction de la chose en tant qu'elle est commune, en direction d'autrui en tant qu'il vise la même chose" (p.378), précède le langage conventionnel ou "nomination" ; elle serait ainsi "le prérequis non verbal de la communication verbale". Il convient de distinguer la "désignation impérative" (par laquelle, le gorille par exemple, utilise l'expérimentateur en fonction de ses intérêts propres) de la "désignation déclarative", par laquelle l'enfant cherche à modifier "l'état interne" de l'adulte (cf. p.379), et à obtenir une réponse "référentielle" (non instrumentale) (cf. p.381).

E. Bimbenet conclut sur une interprétation "riche". "L'indication peut être un geste authentiquement déclaratif, et non simplement impératif ; de même l'attention conjointe promeut chez l'enfant une attitude véritablement rationnelle, composant communication et référence, reconnaissance de l'altérité de l'autre et visée transcendante du réel, au sein d'une même structure du comportement" (p.384). Il n'en reste pas moins que l'attention conjointe, puise chez l'enfant (*infans*), à la source toute affective du "lien interhumain" (p.385).

Remarques : à partir de l'attention conjointe, on peut donc reconstruire la sociabilité humaine, le langage et la culture, et par là même distinguer l'homme des autres animaux (qui n'ont donc ni véritable sociabilité, langage, culture...) : cf. l'introduction et chapitres précédents de l'ouvrage.

« Ce document est sous licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International. Pour accéder à une copie de cette licence, merci de vous rendre à l'adresse suivante : <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>. Vous pouvez partager et modifier ce document suivant les termes indiqués sur la page <http://desfontain.es/SVT-Philo>. »